

Discrimination

«L'homosexualité est encore souvent un tabou»

Par **Lucia Probst**

Dans le domaine de la formation professionnelle, les homosexuel-le-s peuvent être confronté-e-s à des défis particuliers. L'École professionnelle industrielle et artisanale de Fribourg s'appuie sur une charte de tolérance pour les protéger de la discrimination. Un projet de sensibilisation à cette thématique est à l'origine de cette charte.

«Espèce de pédé»: quand Daniel Nyffeler entend une telle expression, cet enseignant en école professionnelle ne peut pas ne pas réagir. Les slogans homophobes, sexistes et racistes ne sont pas tolérés à l'École professionnelle industrielle et artisanale (EPIA), position ferme qui est par ailleurs soutenue par une charte de tolérance que doivent signer l'ensemble des élèves. «Cette charte nous aide beaucoup», explique Daniel Nyffeler. «Elle permet d'agir préventivement et nous donne la légitimité de réagir au quotidien.»



↑ Illustration de **Flavia Calvia**, atelier des techniques de la gravure, Centre scolaire des industries artistiques CSIA de Lugano

Plus de 100 visites de classes

La charte est issue d'un projet mené de 2003 à 2006 par les écoles professionnelles fribourgeoises et dont l'objectif était de sensibiliser les jeunes aux problèmes des homosexuel-le-s, le point de départ étant le risque accru de suicide qui les menace. C'est en sa qualité de médiateur scolaire (travailleur social en milieu scolaire) à l'EPIA que Daniel Nyffeler a imprimé de sa marque ce projet dont la thématique continue d'ailleurs de l'occuper depuis lors.

«Notre but était de pouvoir parler de façon respectueuse de l'homosexualité en classe.» L'équipe du projet a visité plus de 100 classes, tâche pour laquelle elle s'est intensivement préparée, notamment en discutant avec des personnes concernées, en échangeant avec des spécialistes et, par la suite, en organisant une supervision.

«L'homosexualité est encore un sujet tabou dans de nombreuses écoles», constate Daniel Nyffeler. Les jeunes homosexuel-le-s ont souvent une situation initiale plus difficile que les autres. «Elles et ils doivent affronter des constructions sociales qui les empêchent de pouvoir se développer pleinement dans un apprentissage professionnel.»

Le risque de l'«outing»

Les discussions dans les classes portaient notamment sur ce que la personne homosexuelle ressentirait – et sur ce qu'elle risquerait – si son homosexualité venait à être révélée sans son consentement («outing»). «Dans le domaine de la coiffure ou dans celui de la restauration, c'est généralement moins un problème que dans des professions masculines classiques dans lesquelles de nombreuses personnes se sentent dépassées par le sujet», constate par expérience Daniel Nyffeler. Dans des cas extrêmes, cela

peut même entraîner un changement de profession.

À ce jour, Daniel Nyffeler est toujours encore interpellé par ce projet. «Ça a été marquant et ça a changé notre perception des choses.» En tous les cas, à l'EPIA, l'homosexualité n'est désormais plus un thème tabou et la charte de tolérance y contribue grandement: «Nous avons établi ces règles, vous les avez signées mais si cela vous pose problème, alors nous devons en reparler»: c'est avec ces mots que Daniel Nyffeler a déjà commencé de nombreuses conversations.

■ Lucia Probst, responsable de la rédaction et de projet Communication, IFFP

De plus amples informations sur le projet des écoles professionnelles fribourgeoises se trouvent à l'adresse:

► educoc.ch/record/60620/files/2006-06-d.pdf